

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans at Second Class Station.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Hollande et Vénézuéla.

Après tant d'atrocités, de pourparlers, de négociations, le gouvernement hollandais va-t-il se décider à agir contre le Vénézuéla, l'état de l'Amérique du Sud avec lequel il est en controverse depuis de long mois? On est tenté de le croire en lisant la dernière note envoyée par le gouvernement de La Haye aux autorités de Caracas.

Cette note a indubitablement le caractère d'un ultimatum. Il y est demandé, en effet, au gouvernement vénézuélien jusqu'à la date du 1er novembre, dans quelques jours consécutivement, pour rappeler le décret de 14 mai dernier qui interdit le transport de marchandises dans les ports de la Hollande, des marchandises destinées au Vénézuéla.

Ce décret, rendu par le président de la république sud-américaine, Castro, pour répondre aux réclamations hollandaises, est très nuisible au trafic dont vit exclusivement la colonie de Caracas, et on comprend que le gouvernement de La Haye veuille avant tout qu'il soit rapporté. Il estime que l'annulation de cette mesure est d'une importance primordiale pour l'existence de sa colonie, et lui donne qu'on la demandant dans des termes précis et en fixant la date du 1er novembre comme terme de délai pour une réponse favorable, il a été prévu un refus et ne s'est préparé à l'occurrence.

Un blocus s'établit y a quelques années par l'Allemagne et l'Italie a amené promptement la commission de Castro, qui a fait droit à leurs réclamations, et elles touchent actuellement une partie des recettes douanières de La Guayra et d'autres ports pour rembourser leurs nationaux respectifs dont les intérêts avaient été lésés.

C'est sans doute à cause de ce précédent que les Hollandais croient que ce moyen leur réussira. Mais leur blocus, s'ils l'établissent, nuira inévitablement, en supprimant les recettes douanières, aux intérêts allemands et italiens dans le Vénézuéla. Et qui sait si Castro ne compte pas sur les complications qui pourraient surgir de ce côté?

Journal d'un Comédien.

"Les Mémoires de Mlle Georges, le livre si attachant, et documenté que vient de publier avec un succès justifié cet ami des arts et des artistes, ce galant homme qu'on surnomme M. Ohéran, dont le dévouement à la Maison de Molière eût pu lui mériter le titre de "sociétaire honoraire", évoque en même temps que le souvenir de l'illustre tragédien, celui de M. Harel, qui fut le périlleux honneur d'être à la fois le directeur et le mari de cette impératrice de la rampe.

Il y eut, à cette époque, un comédien du nom de Chevallier, qui offrait en scène une si parfaite ressemblance avec l'Empereur, que celui-ci voulait voir et, satisfait, lui envoya le chapeau et l'habit qu'il portait à Marigny, "mais avec défense absolue au comédien de manifester autre part que sur la scène son genre d'imitation!"

Il est curieux d'observer, en relisant les Gaxettes de 1816, que toutes les manifestations se produisant dans les spectacles militaires se terminaient généralement par une apothéose de la Paix!

C'est à ce même moment qu'on représente l'apothéose du duc de Montebello, précédé, dit l'affiche, "d'une Pomme Fendue".

Le tableau. — La scène est aux Champs-Élysées, au jeune officier des hussards et une "Dame Française" chantent des strophes de dessein en l'honneur de l'illustre guerrier.

Après une invocation savante d'un coup de tonnerre et d'un tableau "d'admiration" et de "respect" (sic), la scène change.

2e tableau. — Une autre partie des Champs-Élysées. Bois, bosquets, le fleuve Lété. Tout à coup, paraît Mino qui fait connaître son jugement, lequel place au rang des demi-dieux le héros français.

Il désigne Achille, Thésée, Agamemnon, Léonidas et plusieurs autres guerriers pour aller au-devant de l'ombre attendue. "Musique douce et mélodieuse", dit le programme. Le duc de Montebello s'avance; il est couronné de palmes, et le tableau se termine par une marche "générale" et des "divertissements".

"C'est vrai, répandit le rival, honteux d'Harel, mais les portes entr'ouvertes seulement! Je suis assuré que Mlle Georges y passera pas! Mlle Georges était déjà à cette époque d'une si "imposante" majesté, qu'un soir, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, à une représentation de la "Tour de Nesle", au second tableau, alors que Marguerite de Bourgogne se penchait sur Philippe d'Anjou, lui dit: "Voilà mon visage et mourir, demandait-elle? Qu'il soit donc fait ainsi que ta le désires..." Regarde! et meure..." Grailly, qui jouait le malheureux Philippe, et qui avait à se plaindre de certains procédés de sa trop "pensive" camarade, se souleva à demi, après l'avoir regardée, laissa échapper un cri d'épouvante: La Tour de Nesle!

Vers la fin de sa direction, Harel était aux prises avec toutes les difficultés budgétaires possibles, et impossibles. Lorsque l'habileté venait pour saisir la recette, avec une saine détermination Harel lui disait: "Vous venez pour saisir... Ah! mon pauvre ami, il n'y a rien de bon, donnez-moi dimanche; je mettrai la "Tour de Nesle" avec Georges et Bouage, alors vous ne serez pas dérangé sans profit."

Et c'est en tenant parole qu'il arrivait à entretenir un semblant de crédit.

C'est encore lui qui répondait à Fontbonne, un de ses pensionnaires qui lui demandait d'améliorer sa situation: "Vous avez raison, mon ami, votre requête est fondée, et je vais vous satisfaire... A partir de demain, je vous cède le droit d'entrer au foyer des artistes, et pour vous donner une marque particulière de l'intérêt que je vous porte, je vous autorise à tatonner Bouage!"

Pauvre Fontbonne! dont le nom figure dans toutes les distributions de cette époque. Un soir il confia à une de ses camarades l'objet qui lui fermait toute chance de succès et d'avenir.

"Je n'ai pas de bonheur", s'écriait-il, en s'épanchant dans le sein de son amie. — La nature, avec moi, s'est montrée marâtre: "Joue-je..." Pas de salive! "Figurage!" Elle abonde!

A cette époque, ceux qu'on appelait alors les "titres", c'est-à-dire les spectateurs assésés du poëlleur, avaient parfois d'amusantes réparties, de saïres et singulières appréciations.

Beauvallet, un tragédien qui fut son heure de célébrité, me racontait, un soir où la Comédie donnait "Mithridate", au moment où le roi de Pont porte à ses lèvres la coupe empoisonnée, ce disant: "C'est trop difficile!" comme c'était le jour de l'Épiphanie, on entendit une voix s'écrier gaïement: "Le roi boit!"

Le nom de Beauvallet, cité plus haut, me remet en mémoire un incident, qui mit un soir le public en gaïeté, bien que l'ouvrage qu'on représentait ne laissât guère supposer qu'on pût y trouver un élément si joyeux.

pression d'une profonde naïveté ou celle d'une compréhensibilité étonnante.

A sa représentation de "Boi Lear", que Fechter donnait à Londres, lorsque l'infatigable marquis s'écria: "J'ai besoin d'être père!" — "Et qui c'est votre père?" — "C'est un voisin qui se voit à la place de mes côtés."

Pauvre, par ce souvenir, me vient en Angleterre, je ne récite pas un désir d'exprimer l'étonnement que j'éprouve de voir en France les comédiens n'avoir pas à eux un cercle qui leur appartienne en propre, comme celui qui possédait à Londres les comédiens anglais.

Garrick-Club, dont j'ai l'honneur d'être membre, possède une collection de portraits d'artistes ayant illustré la scène anglaise, permettant de se rendre compte des progrès accomplis dans l'art de l'ajustement, et cette galerie aristocratique n'offre pas seulement un spectacle des plus curieux, mais elle est pour les membres de la critique une documentation de plus haut intérêt.

Chaque soir, les membres de leur service ne restent pas à la scène et retrouvent après le spectacle ceux de leurs collègues qui, après s'être fait applaudir, viennent en souper gaïement, s'entretenant du mouvement littéraire et artistique avec les personnalités les plus en vue de la société londonienne.

Il est vrai que ces comédiens anglais, payés à la semaine, reçoivent des émoluments inconnus aux artistes dramatiques français, et que pour beaucoup de ceux-ci, lorsque le rideau est tombé sur eux une dernière fois, il ne reste en perspective, aux moins malheureux, que la bonne fortune d'être admis, soit dans un Eden qu'on nomme Pont-aux-Dames, soit à la maison Rossini, où, réunis, ces vieux enfants brisés par l'âge, la maladie ou le destin, peuvent, se racroquer un passé, revivre quelque temps encore le souvenir de leurs succès d'autant, pendant que l'entouragement descend sur eux l'oubli.

Guérisons miraculeuses.

Au cours des fêtes solennelles qui viennent d'être célébrées à Lourdes, à l'occasion du centenaire des apparitions, et qui avaient attiré à la grotte de Massabielle plus de quarante mille pèlerins, de nombreuses guérisons miraculeuses ont été constatées. Le pèlerinage du diocèse de Cambrai a été particulièrement favorisé sous ce rapport. Citons quelques uns des cas les plus remarquables de guérisons.

Mlle Berthe Tabon, 23 ans, de Roubaix, était presque complètement aveugle, par suite d'une "kérato-conjonctivite". Elle était considérée comme incurable. Elle a recouvré subitement la vue en se baignant les yeux avec l'eau des piscines.

Mlle Marie Delobel, de Cysoing (Nord), a été guérie instantanément d'une "ostéo-périostite" avec abcès.

Mlle Angèle Charlet, 39 ans, de Frelinghien (Nord), souffrait d'une entérite muco-membraneuse. Elle a vu disparaître cette affection en buvant de l'eau de la grotte.

THEATRES.

TULANE.

A la matinée d'hier donnée à prix populaires la foule se pressait dans la salle du Tulane pour applaudir les interprètes de "The Traitor", une comédie dramatique qui fait suite à "The Clandestine", le grand succès d'il y a quelques années. Il y avait également beaucoup de monde le soir.

La semaine prochaine: "The Merry Widow", le célèbre opéra viennois.

ORPHEUM.

Les trois Yacary, qui sont les plus amusants et les plus forts acrobates qu'on ait jamais vus, Charles Bessah et Julia Miller, à la fois comédiens, chanteurs et danseurs, ainsi que les autres artistes qui paraissent successivement sur la scène de l'Orpheum, exécutent un très intéressant programme. Aussi y a-t-il foule à toutes les représentations.

ORESOENT.

L'amusante comédie musicale que donne le Crescent cette semaine, "The Promoters", attire beaucoup de monde. Cette bouffonnerie décapitante est très agréablement jouée par les fameux comédiens Ward et Vokes, qu'entoure une nombreuse troupe d'artistes de talent.

La semaine prochaine: "Wizards of Oz".

Le testament du régicide Boissac.

Lisbonne, Portugal, 28 octobre. — Le testament de Manuel Silva Boissac, l'individu qui le 1er février dernier a assassiné le roi Carlos et le prince héritier de Portugal, a été découvert aujourd'hui dans cette ville. Ce document est daté du 28 janvier, et qui prouve que Boissac prévoyait sa fin prochaine.

Buissac, après quelques instructions sur la façon dont ses enfants devront être élevés de sa mort, ajoute qu'il ne laisse d'autres biens à ses proches que son nom, son respect et sa compassion pour ceux qui souffrent. Il demande que ses enfants soient élevés dans les principes de liberté, d'égalité, de fraternité pour lesquels il s'est dévoué si tôt orphelin.

Assemblée de la Douma.

St Pétersbourg, 28 octobre. — La session d'automne de la Douma a été ouverte ce matin et les séances du Conseil de l'Empire ont commencé dans le courant de l'après-midi.

C'est la première fois qu'un Parlement russe siège deux sessions consécutives et l'on espère que la troisième Douma parviendra à effectuer les nombreuses réformes réclamées par le peuple russe.

Edition Hebdomadaire de "Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et agricoles, qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Tous les numéros sont bandés dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Revue des Deux Mondes.

18, rue de l'Université, Paris.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 15 OCTOBRE 1908.

- I. — Le Flambeau, dernière partie, par Albin Chabrol.
II. — Nibolas Ier et Louis-Philippe. — 1830-1831, par M. F. de Martens.
III. — L'Été du Nord. — Du Gelfe de Bothnie aux Iles Lofoten, par M. André Bellesort.
IV. — L'Éti et la Mort du Général Moreau. — I Moreau et la Conscription de Georges, par M. Ernest Daudet.
V. — L'Idée Mystique dans l'Œuvre de Richard Wagner, par M. Édouard Schuré.
VI. — Les Sociétés Coopératives de Consommation, par M. Joseph Courmes.
VII. — Revues Étrangères. — Pierre Breugel le Vieux et l'Art de son Temps, par M. H. T. de Wyzewa.
VIII. — Revue Musicale. — Jean-Philippe Rameau, d'après des Publications Récentes, par M. Camille Bellaigue.
IX. — Chronique de la Quinzaine. Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie Française.
X. — Bulletin Bibliographique.

ACCIDENT

Mme N. Bienvenu, âgée de 60 ans et demeurant avenue de l'Éplanade près Galvez, a été victime d'un accident hier vers onze heures et demi du matin. En passant sur une galerie de sa demeure Mme Bienvenu a marché sur une allumette qui s'est enflammée.

Ses vêtements ont pris feu et en un instant la malheureuse femme a été envahie par des flammes. Ses cris ont attiré l'attention de sa fille, Mme Paul Waddell, qui a réussi à éteindre les flammes avec une couverture.

Le capitaine McOlooney de la pompe No. 3, a aidé Mme Waddell à secourir sa mère. Une voiture d'ambulance a été promptement mandée et les étudiants, ayant reconnu la gravité des blessures, ont transporté Mme Bienvenu au Sanatorium. Elle y est morte dans la soirée.

Mort à l'Hôpital.

William LeRoy Register, un jeune homme de 18 ans qui avait été blessé d'un coup de feu le 9 octobre près de Plaquemine, parce qu'il prenait part à un rassemblement, est mort la nuit à l'hôpital où il avait été transporté.

Son corps sera envoyé à Wilmington, Caroline du Nord.

BILLARD.

La troisième partie du tournoi de billard pour le championnat de l'État a été jouée hier soir dans la salle du Capitaine Miller, rue Royale, entre Theo. Peterson et Zaeringer. Ce dernier a été victorieux.

Résultats: Zaeringer, 25 points; plus forte série 3; moyenne 53. Peterson, 17 points; plus forte série 4; moyenne 36.

Forçat blessé.

James Murray, un forçat, a été grièvement blessé hier matin par un député-éberlé au moment où il essayait de s'évader d'un camp près de St-Francisville. Murray est un des individus condamnés à quatorze ans de travaux forcés pour un vol à main armée dans la demeure de Mme Harris, rue Gayoso près Tulane, il y a quelques mois.

INCENDIE.

Hier un peu avant midi un feu a été découvert dans une maison de la rue de Robinson, 704, occupée par des gens de couleur. Les flammes ont été promptement éteintes.

CHUTE.

Tony Berni, âgé de 10 ans et demeurant rue Belli, 3001, est accidentellement tombé d'une charrette qu'il conduisait à l'angle des rues Urquidines et Dorgennes. Il a été légèrement blessé au corps.

Les Notaires de la Ville.

Le scandaleux affaire du seigneur Bob J. Blotter a été un tel scandale sur le Notariat, car c'est en sa qualité de notaire que l'individu a trompé, dupé tant de monde, que les notaires de la ville se proposent de se réunir vendredi prochain, dans le but d'aviser aux moyens de rendre impossible le renouvellement des mandats en question.

Cartes, la conduite du malheureux Blotter justifie la méfiance dont nombre de personnes ne peuvent se défendre; mais, Dieu merci! il y a encore quelques notaires qui ne sont pas de l'école de leur délinquant confrère; qui ont le respect de la propriété d'autrui et dont la moralité n'est pas qu'apparente.

Voleurs de Café.

Un épilote italien du nom de A. M. Caccio et Albert Patterson, un ancien commis de la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central, ont comparu hier devant le juge Skinner, à la première cour criminelle de cité. Le premier était accusé d'avoir acheté cinquante sacs de café volés à Patterson, et deux chefs d'accusation de vol avaient été relevés contre celui-ci. Le juge a renvoyé les deux prévenus devant la cour criminelle de district sous \$1,000 de caution chacun.

Au cours des débats à la première cour criminelle de cité il a été établi que Caccio avait offert \$1,000 aux détectives Danonio et Mowery, et à M. Lehon, agent spécial de la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central, pour acheter leur silence. D'autres Italiens, J. Compagno, L. Giambelluca et Philippe Buffa, sont accusés d'avoir acheté du café volé grâce à la complicité de Patterson et recélé par Caccio, et ils comparaitront prochainement.

Un charretier de couleur employé de M. Peter Fabacher, qui transportait le café volé, a été également accusé de vol, mais un nouveau a été rendu en sa faveur parce qu'il a servi de témoin à charge à la poursuite.

Jugement Confirmé.

La cour suprême de la Louisiane a confirmé hier la décision du juge Sommerville, de la cour civile de district, déboutant M. W. G. Tebbout et William F. Piper, respectivement candidats du parti indépendant aux fonctions de maire et de contributeur de leur requête d'un décret enjoignant au secrétaire d'État John Robert d'inscrire leurs noms dans la liste officielle des candidats au scrutin du 3 novembre prochain.

Les candidats indépendants se trouvent ainsi écartés, et le jugement est définitif, attendu qu'il n'y a plus assez de temps d'ici le jour des élections pour une nouvelle audition de cause.

Escrocs arrêtés.

Oscar B. Stewart, un commissaire-voyageur, a été arrêté rue St-Charles, 833, hier après-midi par les détectives Miller et Dale sur requête de M. Thurston Robert, vice-président de la Monticello Drug Co. établie rue St-Louis, 716.

M. Roberts s'étant aperçu de vols commis dans l'établissement en a fait part à la police, et l'arrestation de Stewart a été ordonnée par le chef Reynolds. Conduit devant ce dernier, Stewart a fait deux aveux impliquant un nommé John F. Sharp, étant de la compagnie. Il dit que Sharp volait des drogues, et que de son côté il les vendait.

C'est ainsi qu'il a rendu une certaine quantité de quinaine à prix réduit aux pharmaciens dont les noms suivent: A. Castillon, colon Duvaline et Dauphine; Louis E. Thérard, rue Hôpital; Louis B. Bompard, G. Gontiers, rue Chartres, 943; Otto Hellman, rue Carondelet, 500; Chas G. Magruder, rue St-Charles, 112, et d'autres.

A la suite de cette déposition Sharp a été également arrêté par ordre du chef Reynolds.

Feuilleton

—DB—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 69 Commencé le 17 Juillet 1908

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

SHULH!

XXII

UN DOMAINE AUX ENCÈRES

Bulle.

Avec votre autorisation j'ai perdu huit jours à inspecter le

château de souveas... j'ai sondé les murs, fouillé les meubles, vidé les tiroirs... passé en revue tous les papiers... Rien... Je crois que nous pouvons dormir en paix.

—Je le crois; mais si ce marquis de Villan ne vient pas!

—Il viendra; j'ai encore reçu de son intendant — car il a un intendant, ce personnage — une dépêche hier soir... Je l'attends.

—Il n'a pas visité la propriété? — Non, mais il a pris ses précautions... On l'a visitée pour lui...

—Quel doute? — Un expert de Laval, sans bruit, discrètement... On l'a baigné vu dans le pays.

Le notaire demanda à son tour: — Et la demoiselle?... Vous l'avez vue à Paris?... — Apparece tout ment... — Beauté rare, baron! — Sans doute!... — Pauvre fille!... — Vous la plaignez? — Me Brisseonnet enra ses lèvres minces et ne répondit pas.

Une minute après il reprit: — Mieux vaut n'y pas penser, baron! Je la revois parfois dans mes sautes, et quoique j'aie le cœur contristé d'un triple airain, c'est un fantôme charmant et qui pourtant me donne froid dans les os... Br... —

Il osèrent quelque temps. La succession était bonne et

se liquidait. Les valeurs étaient déposées en sûreté à la Banque de France. Deux avaient été vendues dans la Beauce et en Normandie.

Le baron en avait touché le prix et conservait la maison de la rue Madame.

Il ne restait que le domaine de Sablaines sur le prix duquel le notaire comptait toucher sa part.

Allait-on en finir? Les cabarets se vidèrent.

Le communal se replepa peu à peu de la foule des paysans curieux d'assister aux enchères de la terre qu'ils cultivaient pour la plupart depuis de longues années.

Me Brisseonnet commençait à regarder son complice avec une certaine inquiétude, lorsque des bruits de grelots et des éclats de fouet se firent entendre à l'entrée du bourg.

Et presque aussitôt une seconde victoria, sans luxe, de longue, poudreuse, attelée de deux bêtes maigres et nerveuses, s'arrêta à la porte du potaire.

Trois voyageurs en descendaient. Parmi les paysans, il y eut un mouvement de curiosité. C'étaient des amateurs.

La foule s'engouffra à leur suite dans l'étude de Me Brisseonnet.

Le plus grand des voyageurs était Toby, le maître.

Toby tenait à la main un petit sac au ventre rebondi qui devait

être gonflé de précieux papiers ordés de vignettes et fabriqués par le comte de la Banque de France.

Il marchait derrière les deux autres.

Le second, élané, mince, étroit de tournure, était Collinet.

Il avait sa serviette d'homme d'affaires sous le bras.

Le troisième personnage, un gros, court, doté d'un embonpoint raisonnable, se tint ocolé, à la bouche largement fendue, était Jacques Roussel.

Il était le moins bien vêtu, avec un air exotique, drapé dans un ample macfariano de cheviotte bizarrement rayée, son petit chapeau mou posé sur le sommet de son orbe obéval.

Cependant, on sentait que, des trois nouveaux venus, il était le supérieur.

Il ne portait rien qu'une canne très solide et en même temps très belle avec sa poignée qui devait être de vermeil ou d'or.

En arrivant, on aurait pu remarquer qu'il avait l'air mal disposé, mauvais, défiant, comme s'il entrerait dans un caveau de brigands, une forêt de fâcheuse réputation, ou un repaire de bêtes venimeuses.

Mais dès qu'il fut dans l'étude de Me Brisseonnet, sa physionomie changea et reprit son apparence flegmatique, très anglaise, comme sa tenue.

Le notaire s'empressa de lui faire les honneurs de son cabi-

net en lui disant, le dos courbé et la bouche en cœur: — M. le marquis de Villan?... Ce fut Collinet qui répondit: — Oui, monsieur.

M. le marquis Roussel de Villan salua légèrement en disant à son compagne avec un fort accent d'entre-Mascho: — Très bien... Occupons-nous de l'affaire, mon ami.

Et à son domestique: — Mettez-vous là, près de moi Toby, et veillez sur votre sacoché.

Le maître découvrit dans un rire silencieux deux rangées de dents puissantes comme celles d'un dogue.

La valise aux billets était en bonnes mains.

A dater de cette minute, l'homme au macfariano a rayonné sur l'air parfaitement étranger aux pourparlers de cette adjudication sans concurrents, section toute apparence, à la curiosité dont il était l'objet, et, en un mot, à tout ce qui se passait autour de lui.

Arrivé la veille au soir à Laval, où on devait lui fournir tous les renseignements utiles sur le domaine de Sablaines, son état et sa valeur, il avait assisté, pendant le dîner de l'hôtel où il était descendu et où il avait rendez-vous avec les experts choisis par Collinet, à des conversations qui le plongeaient en de profondes rêveries.

Dans une vaste salle où il di-

— Et le baron hérite quand même?

— Le clerc hausse les épaules et dit: — Un rade tour de passe-passe, mon bon!

Jacques Roussel ne perdait pas un mot de ce qui se disait.

Le clerc baissa la voix et reprit: — On ne m'ôte pas de l'idée qu'il y a du foché dans l'affaire!

— Pourquoi?

— La comtesse voyageait souvent... Elle avait auprès d'elle à Sablaines, une jeune fille qu'elle a ramené il y a sept à huit ans de je ne sais quel pays. Elle l'adorait et devait lui avoir fait un testament... J'en mettrai ma main au feu. Et ça disparaît ni aisement un testament!... Une mauvaise feuille de papier timbré ou même de papier à lettres...

— Alors, tu supposerais?... — Je suis comte beaucoup d'autres... J'ai mon idée. La conversation ne cessa qu'à l'heure du dîner.

Jacques Roussel en restait frappé. Il se disait, d'après le clerc: — Il devait y avoir un testament! Et pour qui? En faveur d'une jeune fille que la comtesse avait ramené de ses voyages et pour ainsi dire adoptée. D'où venait cette jeune fille?